

Esprit positif et constructif !

Animateur :

HENRI VAN MELLE,

DIRECTEUR DE FORMAT UTILE



HENRI VAN MELLE
DIRECTEUR DE FORMAT UTILE

Comment parler de façon plus constructive du développement durable ? Comment tenir un discours différent ? Avons-nous vraiment besoin de changer de discours ? Nous essaierons de parler positif ; les écologistes sont souvent taxés d'être les apôtres du catastrophisme...

“ Nous essaierons de parler positif ; les écologistes sont souvent taxés d'être les apôtres du catastrophisme... ”

Peut-on sauver le Titanic ?

PIERRE SIQUIER, *Président du groupe Ligaris, Président de la Commission développement durable de l'AACC, Vice-président de la fondation Nicolas Hulot* : La bande-annonce du film de Nicolas Hulot, *Le syndrome du Titanic* : que nous avons vue hier soir est une dénonciation de tous les maux de la société actuelle. Pourquoi est-il si négatif ? La fondation Nicolas Hulot a lancé l'opération « D éfi pour la Terre » pour amener chacun à faire un geste écologique afin de passer de la prise de conscience collective à l'action individuelle. Elle a en suite lancé le pacte écologique avant que Nicolas Hulot n'amène le Grenelle. Toutes ces actions s'inscrivent dans une logique très positive. Et ce film arrive avec une dénonciation négative (même si nous avons insisté pour que la fin soit positive).



PIERRE SIQUIER
PRÉSIDENT DU GROUPE LIGARIS,
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION
DÉVELOPPEMENT DURABLE DE
L'AACC, VICE-PRÉSIDENT DE LA
FONDATION NICOLAS HULOT

“ Le négatif ne peut se justifier que s'il trouve un rebond positif ”

Le négatif ne peut se justifier que s'il trouve un rebond positif. Le débat sur la taxe carbone signe le retour des lobbies pesant contre la société d'aujourd'hui ; Les politiques la critiquent alors qu'ils ont eux-mêmes signé le pacte écologique. Le négatif doit être une arme de reprise de conscience. Par exemple, les annonceurs de la sécurité routière passent d'une campagne négative « choc » à une campagne plus légère. L'écologie vient de connaître un cycle vertueux qui a mené au Grenelle et qui traque la société capitaliste. Aujourd'hui, si Nicolas Hulot retombe dans un cycle négatif, c'est pour choquer. C'est nécessaire pour agiter l'opinion.

Vivre heureux ensemble



PIERRE NOUGUE
CO-FONDATEUR DE
L'ASSOCIATION REPORTERS
D'ESPOIRS

PIERRE NOUGUE, *Co-fondateur de l'association Reporters d'Espoirs* : L'association Reporters d'Espoirs a été surnommée « *positive network* ». Devant les incohérences de notre société, être trop positif est une ineptie. Nous avons donc besoin de garder cette capacité de révolte et d'indignation. En revanche, constater les drames sans y apporter de solutions n'a pas non plus de sens. Plutôt que de parler d'information positive, Reporter d'Espoirs se place dans une logique de solutions. Quelle civilisation pouvons-nous fonder ? Quelle est la logique du « vivre ensemble » ? Nous devons explorer les pistes de solutions collectives, notamment en s'appuyant sur de nouveaux héros. La finalité est de bâtir des solutions pour vivre plus heureux ensemble.

“ Nous devons explorer les pistes de solutions collectives, notamment en s'appuyant sur de nouveaux héros ”

J'ai également produit un film pour dénoncer et embrayer ensuite sur des solutions.

PIERRE SIQUIER, Les milieux écologistes sont souvent accusés de noircir le tableau, ce qui crée un négativisme ambiant duquel nous ne pouvons sortir. Je fais partie de la génération 68 qui baignait dans le marxisme. Pour construire une société, nous avons besoin d'un cadre philosophico-politique. Aujourd'hui, ce qui nous freine pour agir est que nous n'avons pas trouvé de cadre de référence, de cadre de pensée positif sur un monde futur. Par exemple, désacraliser le PIB demande de revoir l'ensemble de nos indicateurs, mais aujourd'hui, aucun cadre macro-économique ne le permet.

PIERRE NOUGUE, Bettina Laville évoquait hier les objectifs du millénaire pour le développement¹ qui fixent une feuille de route pour la planète, par une sorte de grand brainstorming mondial. De quoi avons-nous besoin ? Manager, s'organiser, avoir accès à l'éducation, être en bonne santé, respecter le droit des femmes et des enfants... Les objectifs du millénaire prennent en compte la nécessité d'un développement commun entre tous les acteurs (politiques, associatifs...) au-delà des intérêts individuels de chaque pays. Un plan d'action commun pour la planète est-il possible ?

Même si ces objectifs peuvent être critiqués, personne ne peut nier la nécessité d'un plan d'action commun. Or, le G20 à lui seul ne peut représenter l'humanité. Ce sont les nouveaux héros, ces hommes ou femmes inconnus qui mènent des actions exemplaires, qui doivent être valorisés pour enclencher une dynamique de changement. Alors que nous entrons maintenant dans les 5 dernières années des objectifs du millénaire, toutes les entreprises réfléchissent aux actions en faveur de la planète. C'est en fait l'ensemble des *business model* qui doit être repensé pour éviter de répéter les erreurs du passé : les universités mondiales et les professeurs en économie doivent retravailler sur les économies locales. Cela passe par l'innovation et par ces nouveaux héros des entreprises qui se battent contre la pensée commune. Pour se faire entendre du plus grand nombre, les nouveaux héros ne pourront pas rester uniquement positifs et gentils. L'idée de menace doit être couplée à un esprit constructif.

¹ Huit objectifs que les Etats membres de l'ONU sont convenus en 2000 d'atteindre d'ici 2015.



Autres contributions

AUTRE CONTRIBUTEUR, (France Télécom), NTT Docomo² a déclaré dans la presse que mener des actions responsables peut également permettre de faire de l'argent. France Telecom développe en interne des projets pour penser la conception des produits en fonction des attentes éco-responsables des clients (efficacité énergétique, normes de développement durable...). Je pense que le modèle thermodynamique de l'économie³ pourrait s'adapter en travaillant sur le besoin des gens (indicateurs de bonheur, santé, sécurité...) et sur les objectifs du millénaire ; chacun pourrait ainsi agir dans le bon sens. Les personnes qui détiennent le pouvoir peinent à penser différemment : c'est fatiguant et cela constitue un risque (que tout chef d'entreprise devrait pourtant prendre).

“ Les personnes qui détiennent le pouvoir peinent à penser différemment

Les entreprises doivent faire confiance à des personnes extérieures et demander leur avis de spécialistes pour les orienter sur une piste concrète, mais aussi y consacrer de l'argent.

HENRI VAN MELLE, 80 % des richesses mondiales sont entre les mains du G20. Ne faut-il pas commencer par changer la pensée des dirigeants pour faire avancer les choses ?

PIERRE NOUGUE, C'est en effet nécessaire mais insuffisant. Il existe une belle dynamique au sein du G20 dans la lignée des idées de Barack Obama, Tony Blair ou encore Angela Merkel sur des sujets comme la réglementation de l'argent, les paradis fiscaux...

J'ai assisté à une conférence de l'ONU sur le changement climatique et l'implication des télévisions du monde entier : tous les pays qui seront les premières victimes du réchauffement climatique étaient réunis, mais les Américains ou les Russes étaient absents ! On ne peut pas discuter séparément, il nous faut penser le monde avec l'ensemble des nations. Pour cela, les TIC portent en elles des enjeux formidables de communication. Avec la pression des idées et les groupes qui s'organisent, nous pourrions changer beaucoup de choses à condition d'être

² Opérateur japonais de télécommunications

³ En économie, la thermodynamique permet de s'affranchir de l'isolement d'un système pour prendre en compte son ouverture sur l'environnement.

factuels et d'accepter de travailler dans un système économique qui redonne de la dignité parce qu'il engendre des résultats.

“

Notre responsabilité de communicant est de faire émerger ces récits locaux qui créent des émotions

AUTRE CONTRIBUTEUR, Il faut maintenant passer à l'action, sinon nous nous acheminons vers un clash Nord/Sud qui sera effroyable.

PIERRE NOUGUE, Il faut évidemment parler du clivage Nord/Sud, mais ne pas oublier pour autant nos situations locales. Notre responsabilité de communicant est de faire émerger ces récits locaux qui créent des émotions : ils doivent être médiatisés, racontés, et vécus de manière charnelle.

Les professionnels de la création et de l'innovation comme les publicitaires pourraient permettre de bâtir cette vision.

PIERRE SIQUIER, Notre rôle de communicant est de nous battre pour pointer les actions existantes à travers le monde et échanger les bonnes expériences. En ce sens, cette mondialisation est à la fois extraordinaire et folle. Les communicants doivent profiter des technologies de l'information pour faire ressortir les héros dont la société a besoin. Ils sont un élément de construction de la société nouvelle, et c'est notre rôle de les faire ressortir. Nous nous heurtons pourtant à des forces, surtout de la part de ceux qui ont les moyens de nous contrer. Le président Obama par exemple se heurtera à des murs dans ses actions politiques (dossier de la santé), ce ne sera pas si facile.

AUTRE CONTRIBUTEUR, Le PIB donne une vision très macro et ne signifie rien au niveau de l'entreprise : ce n'est pas son outil de pilotage. Pour changer le PIB par un autre indicateur de macro économie des Etats, il faut donc aussi savoir le décliner dans toute la chaîne de valeurs et acteurs économiques (des entreprises aux individus).

Par ailleurs, il faut aussi valoriser le local et se rendre compte que nous sommes collectivement responsables pour éviter de retomber dans le schéma du « c'est pas moi, c'est les autres ».

AUTRE CONTRIBUTEUR, (*Floris VAN LIDTH DE JEUDE, ACIDD*), Je crois peu à la possibilité de la redéfinition d'un cadre philosophique ou politique, parce qu'il sera forcément segmenté géographiquement ; or les enjeux évoqués sont forcément globaux. Je me retrouve davantage dans une initiative comme les objectifs du millénaire pour le développement dont le principe est de fixer des objectifs communs



qui ne dépendent pas de la culture mais prennent seulement en compte le « vivre ensemble » sur la planète.

Je retrouve dans le film de Nicolas Hulot une consonance millénariste dont je me méfie. Je ne suis pas certain que la peur favorise l'enclenchement de l'action. Est-il possible d'activer les consciences sans faire peur ?

AUTRE CONTRIBUTEUR, (*Jean-Charles LARDIC*) : Comme l'expliquait Pierre Siquier, générer la peur fait partie d'un cycle alternant les visions positives et négatives. Cette alternance doit s'organiser selon les supports, les moments, l'actualité, les cibles et la réceptivité des gens. Quel est le bon rythme entre le positif et le négatif ?

“ Je ne suis pas certain que la peur favorise l'enclenchement de l'action ”

Dénoncer une situation inadmissible peut générer plusieurs effets sur le téléspectateur ; il faut choisir l'effet que l'on souhaite provoquer. La peur, le découragement et le sentiment d'être dans l'impasse doivent être cadencés avec la possibilité d'en sortir.

AUTRE CONTRIBUTEUR, Quand on touche l'émotionnel des gens, le champ des effets potentiellement suscités est large : c'est ce que cherche Nicolas Hulot.

PIERRE SIQUIER, La philosophie du monde d'aujourd'hui tend vers une appropriation exagérée de la propriété entre les mains de quelques-uns. Le repère du capitalisme que l'on vit depuis 50 ans doit maintenant être déplacé. Est-on capable d'avoir un autre angle de vue de notre société, sans inventer un modèle complètement différent ? Peut-on passer du monde de la propriété au monde de la propriété et de l'usage ?

Le problème agricole est par exemple considérable et le débat sur la PAC sera vital. Comment ferons-nous ? Nous sommes en train de développer cette vision différente.

Quant à l'utilité de noircir le tableau, il est vrai que Nicolas Hulot est un dénonciateur mais il est fondamentalement optimiste dans l'espèce humaine. Il cherche à nous replacer dans cette autre vision.

AUTRE CONTRIBUTEUR, Ce film ne prêche-t-il pas uniquement les convaincus ? Quel choix montrons-nous au grand public qui subit déjà des rapports sociaux de plus en plus violents ? Ce discours est moralisateur et je crois que ce film dessert le propos. Au contraire, il faut vendre du « savoir être ensemble » ; notre seul devoir est de vendre de l'espoir.

“ La phrase combative d'Emmanuel Desjardins, “le réel est tragique mais la joie est possible”, peut-elle répondre à notre question ? ”

HENRI VAN MELLE, Comme dans l'éducation des enfants, il faut parfois être capable de mettre une petite fessée. L'intérêt du film est plus grand, il montre des gens et pas seulement des paysages. Montrer le positif

est le travail des communicants, des militants et des politiques, et pour cela, ils doivent pouvoir s'appuyer sur des dénonciateurs comme Nicolas Hulot.

AUTRE CONTRIBUTEUR, (*Lorraine SIMARD, Ellipsos, Québec*) : Des démarches isolées n'aboutissent pas à des changements de comportements. Si une activité n'est pas intégrée à un plan d'actions d'amélioration continue par public, c'est un coup

d'épée dans l'eau. Et je crois qu'il faut contrebalancer avec un côté positif afin de couvrir l'ensemble de la réalité qui nous entoure. La phrase combative d'Emmanuel Desjardins, le réel est tragique mais la joie est possible, peut-elle répondre à notre question ?

PIERRE SIQUIER, Après le film, la fondation Nicolas Hulot lancera une consultation nationale sur Internet pour proposer des solutions. Elle ne s'en tiendra pas au film.

AUTRE CONTRIBUTEUR, (*Michel GIRAN, association Adome*) : Un film, a aussi bien fait soit-il, ne fait qu'effleurer les sujets, il n'entre pas dans le détail et ne relaye pas les solutions. Pour le sommet de Copenhague, nous voulions créer un « Wikipédia des bonnes pratiques », mais cet outil se voudrait non consensuel.

La deuxième version d'Ecobase 214 en cours de finalisation propose de bons débuts de solutions sous forme de 700 fiches sur les grandes thématiques du développement durable, de vidéos de bonnes pratiques, etc. Il ne s'agit pas de réinventer ce qui existe déjà mais juste de le relayer. Notre outil permettrait par exemple, en tapant « Energie » sur Google, d'accéder à l'ensemble des bonnes pratiques, des vidéos explicatives...

PIERRE NOUGUE, Nous avons monté en France un réseau international « Les Journées de l'entrepreneur » pour que tous les profils d'entrepreneurs soient représentés (et pas seulement par le MEDEF). En 2 ans, sans se déplacer, 78 pays ont intégré la plateforme numérique www.unleashingideas.org qui rassemble les entrepreneurs du monde entier (*Global entrepreneurship week5*). Des actions incroyables sont déjà développées à travers le monde, il faut juste les découvrir. Les Journées de l'entrepreneur n'en sont qu'à leur 3e édition, imaginez dans 5 ans... ! C'est bouleversant d'être ému par ces actions développées par des gens que nous ne connaissons pas, mais avec qui nous nous sentons plus humains. Il existe une énergie incroyable sur cette planète.

AUTRE CONTRIBUTEUR, Comment puis-je réagir dans mon entreprise si elle refuse ce type d'actions que je lui propose ?

PIERRE NOUGUE, Ce sont des choix de vie personnelle. Pour ma part, quand je n'étais pas d'accord avec l'entreprise dans laquelle j'étais, je la quittais.

PIERRE SIQUIER, Comment se servir de ces forces communautaires pour avoir de l'influence auprès des politiques ?

AUTRE CONTRIBUTEUR, (*Lorraine SIMARD, Ellipsos, Québec*), En général, le changement dérange.

PIERRE NOUGUE, Nous sommes tous dans ce cas : le changement fait peur, c'est comme si nous nous lançions dans le vide.

AUTRE CONTRIBUTEUR, (*Christelle CHABREDIER, La Poste*) : Je ne crois pas que la solution soit entre les mains d'un G20 qui demeure enfermé dans une vision à court terme.

“ J'ai choisi de dire « stop » et c'est un grand bonheur que de n'être rien

4 www.ecobase21.net

5 Les journées de l'entrepreneur en France et la Global Entrepreneurship Week à travers le monde se déroulent du 16 au 22 novembre 2009.



Le prix de la croissance est celui de la perte de son âme. Nous devons garder une vision humble et réfléchir individuellement à notre part de contribution. Est-ce que j'apporte quelque chose de positif en me battant sur le G20 alors que je dois faire garder mon fils par une nourrice et que mon mari ne me voit pas ? J'ai choisi de dire « stop » et c'est un grand bonheur que de n'être rien !

Plus tard, j'ai répondu positivement à la proposition de La Poste mais en insistant sur mon équilibre nécessaire entre mon travail, mes enfants et moi-même. J'ai trouvé que La Poste, contrairement à ce qu'on peut en attendre, contribue à la rupture (avec par exemple le véhicule électrique). La possibilité d'apporter un changement vient parfois d'acteurs auxquels on ne pense pas. Il faut avoir cette capacité d'étonnement et d'écoute, et ne pas sous-estimer notre capacité d'action très modeste qui donne une force énorme.

AUTRE CONTRIBUTEUR, (Suez Environnement) : Pour revenir sur le film de Nicolas Hulot, pourrait-on accompagner les jeunes spectateurs et leur consacrer un espace de discussion ? Il faut donner aux jeunes l'envie d'avoir envie, les entendre, leur donner le sentiment d'être acteurs. Ne manque-t-il une dimension humaine à ce film ?

PIERRE SIQUIER, Cette dimension humaine est très présente dans le film ! Les jeunes nous reprochent de l'oublier mais quand ils verront ce film, certes sombre, ils verront une dimension humaine à l'échelle locale.

AUTRE CONTRIBUTEUR, (Suez Environnement) : Le groupe Suez Environnement apporte de l'eau à 50 millions de personnes dans le monde. Parmi elles, combien savent ce que sont les objectifs du millénaire ? Ces objectifs devraient être un cadre commun de réflexion et de valeurs, sinon les religions prendront le pas. Il y a un tel décalage entre ce qu'on montre aux gens et ce à quoi ils ont accès...

AUTRE CONTRIBUTEUR, Quel est l'acteur final ? C'est chaque individu, dans ses différentes fonctions (citoyen, électeur, consommateur...) ; il doit être sensibilisé dans chacun de ses rôles pour faire remonter une action qui aboutira à un plan d'actions. Ce dernier ne viendra pas d'en haut.

Il faut jouer sur l'envie et pas seulement sur la peur : le développement durable doit être désirable.

AUTRE CONTRIBUTEUR, Si le seul moyen d'agiter les consciences est la peur, alors compensons par le plaisir. C'est très bien de manger un repas bio, mais avant tout, nous partageons un repas !

Le rôle de Nicolas Hulot est-il essentiellement de donner conscience ou de rentrer dans l'action ? Par exemple, j'ai été frustré lors des élections de 2007 lorsqu'il s'est arrêté aux portes de l'action.

PIERRE SIQUIER, Le rôle de Nicolas Hulot depuis 20 ans est de faire de la pédagogie, puis il a évolué en se rendant compte que le système mondial était complexe. C'est un porte-voix, une dénonciation de l'exagération du monde. Je le connais très bien et je crois qu'il sera médiocre dans l'action. Ce n'est pas un homme politique. Il est capable de faire le pacte écologique, de faire signer tous les hommes politiques (sauf les extrêmes dont ils ne voulaient pas). Il peut aussi pousser un coup de gueule plus sombre comme aujourd'hui. C'est sa nature, ce n'est pas un calcul. Nous lui avons tous conseillé de ne pas se lancer en politique, parce qu'il aurait été très mauvais.

AUTRE CONTRIBUTEUR, Les donneurs de conscience sont peut-être indispensables à l'esprit constructif...

AUTRE CONTRIBUTEUR, (*Dominique MARTIN FERRARI*), Tous les citoyens disposent d'un service public qui est France Télévision. Je n'en ai pourtant pas encore entendu parler dans cette université. Pendant 10 ans, j'ai produit le magazine *Gaïa* sur France 5. La chaîne a suivi le sommet de Johannesburg, mais le jour où *Gaïa* s'est arrêté, aucun journaliste n'en a parlé. Ne vous sentez-vous pas responsable de ce que l'on vous donne en matière de communication ? Il faut réclamer à corps et à cris une émission de développement

durable sur le service public.

PIERRE SIQUIER, Suite à la suppression de la publicité sur le service public, nous avons réclamé le droit de diffuser une campagne pour le développement durable aux heures de grande audience. Nous n'avons pas encore reçu de réponse alors que le service public aurait déjà dû sauter sur l'occasion !

AUTRE CONTRIBUTEUR, Quelle est la stratégie de développement durable de France télévision ?

AUTRE CONTRIBUTEUR, (*Dominique MARTIN FERRARI*), Elle est inexistante !

AUTRE CONTRIBUTEUR, Patrick de Carolis a pourtant signé une charte l'an dernier...

AUTRE CONTRIBUTEUR, (*Dominique MARTIN FERRARI*), Nous agissons en interne mais les émissions ne suivent pas.

AUTRE CONTRIBUTEUR, Nicolas Hulot a un rôle intermédiaire entre intellectuels et politiques, mais son film est une démarche d'artiste, très utile en soi.

AUTRE CONTRIBUTEUR, Trois mots peuvent contrebalancer la notion de peur : sens, amour et bienveillance.

AUTRE CONTRIBUTEUR, (*Jean-Charles LARDIC*), J'ai l'impression que la question se pose sous la forme « faut-il mettre en avant les bénéfices personnels ou les avantages éthiques ? », comme si ces derniers étaient dans le camp du négatif...

“ La protection des donneurs de conscience doit être un souci majeur

“

Tous les citoyens disposent d'un service public qui est France Télévision

AUTRE CONTRIBUTEUR, La protection des donneurs de conscience doit être un souci majeur : des journalistes peuvent être menacés, Nicolas Hulot a rencontré des problèmes au sein de TF1 lors de sa campagne électorale, etc. Le « vrai » journaliste est une espèce en voie de disparition.

AUTRE CONTRIBUTEUR, On utilise souvent le « on »... Qui est ce « on » censé agir ? L'utilisation du « on » est une pirouette pour s'extraire du sujet.

AUTRE CONTRIBUTEUR, (*Jean-Charles LARDIC*), Chaque individu, à son niveau, possède un pouvoir à condition que les autres niveaux de l'échelle fonctionnent. Nous avons besoin de nous rassurer en voyant que nous ne sommes pas seuls à vouloir s'engager. C'est ça le « on ».

AUTRE CONTRIBUTEUR, Nous sommes tous des communicants à usages larges. Notre contribution serait de trouver des nouveaux mots pour décrire ce qui est en train de se passer, le faire savoir et maintenir la tension et l'alerte. Il faut donner les mots à ce qui est en train de sortir du chaos (dont parlait Bettina Laville) et véhiculer l'image d'une famille terrienne.

Par ailleurs, cessons d'opposer le « moi » et le « nous » et reprenons conscience que nous faisons partie d'un tout. Il revient à chacun d'en choisir le sens (religion, spiritualité...). L'émotion, l'alerte, l'indignation et surtout le faire-savoir sont autant de moyens pour montrer à nos enfants les actions durables existantes. Un modèle post-individualiste alliant l'individuel et le collectif commence à se définir.

AUTRE CONTRIBUTEUR, (*Michel GIRAN, association Adome*), Adome a soutenu Gunter Pauli qui a mis en évidence sur Internet des savoir-faire sur le bio mimétisme : 2 000 à 3 000 solutions partant de l'observation de la nature qui est incroyablement intelligente. Il en sortira un livre *Nature 100 best*.

AUTRE CONTRIBUTEUR, (*Lorraine SIMARD, Ellipso, Québec*), Le grand défi est de trouver le courage de se lancer corps et âme dans le changement de paradigme ; cette fois-ci le temps presse. Toute période de transition est déstabilisante. En tant que communicants, nous avons un rôle majeur dans le processus de développement durable et nous devons accepter cette période de transition même si elle est inconfortable.

Conclusion

“

Le danger est que ce sommet ne soit qu'un rendez-vous de spécialistes

PIERRE SIQUIER, Nous avons l'échéance de Copenhague : si nous ne passons pas avec succès cette étape, la suite des opérations sera difficile. Sommes-nous capables de nous mobiliser, de créer une chaîne via e-mail avec nos réseaux à l'issue de l'université d'été ? C'est en mettant la pression que l'on obtient des résultats. Il faut montrer que Greenpeace, WWF ou la Fondation Hulot ne sont pas les seuls à vouloir agir pour la réussite du sommet de Copenhague. Le danger est que ce sommet ne soit qu'un rendez-vous de spécialistes.

AUTRE CONTRIBUTEUR, ACIDD pourrait lancer cette dimension opérationnelle...

PIERRE NOUGUE, Je suis tout à fait d'accord pour lancer une démarche pour Copenhague. Plus nous serons nombreux à nous mobiliser dans le monde sur ce rendez-vous essentiel, plus il aura d'impact et plus il sera efficace pour notre avenir.